

LES PROVERBES CRÉTOIS

Mesdames et Messieurs,

Tout d'abord je voudrais préciser que dans cette communication j'emploie le terme *proverbe* pour le proverbe proprement dit, pour l'expression proverbiale, la maxime et le dicton populaire. Je dois en plus préciser que je ne suis pas spécialiste en parémiologie, mais dialectologue m'occupant du dialecte moderne de la Crète sans être moi-même Crétois.

Les parémiologues qui m'ont devancé sur cette tribune ont expliqué les notions « proverbe », « dicton », « maxime » etc. et traité de l'étymologie du mot grec *παροιμία* (= proverbe) — d'où vient le terme français *parémiologie*. D'autre part, on a vu hier que dans nombre de langues et de dialectes on exprime la notion de dialecte par les termes *mot*, *dit*, *parole*. J'ajoute à la liste de ces idiomes le dialecte néo-grec de Crète. On désigne en grec moderne le proverbe par le mot *παροιμία*, pron. [pari'mia], hérité du grec classique. En dialecte crétois ce mot n'existe pas. La forme *παραμιά*, pron. [para'mja], qui en dérive, signifie « conte à rire », « brève histoire humoristique, amusante ». Pour « proverbe » les Crétois emploient les périphrases *ένας λόγος* (= un mot, une parole), *ένας λόγος παλαιός* (= un vieux dit, une vieille parole) et parfois *μιά παλιά κουβέντα* (= une parole ancienne, un vieux discours). Les paysans de la grande île affirment que *τά παλαινά λόγια βγαίνουν* (= les vieux dits se vérifient). Ce sont des gens vraiment très sages qui les ont formulés, disent-ils avec Aristote qui définit les proverbes comme « des survivances d'une ancienne sagesse ». L'intonation didactique du parler des paysans crétois dans la conversation contribue grandement à la persuasion de l'interlocuteur : on finit par tomber d'accord avec eux, admirateurs de la sagesse populaire de leurs ancêtres, que les proverbes anonymes expriment bien une vérité incontestable.

Les gens du peuple en Grèce, les adultes en particulier, employaient beaucoup de proverbes dans leur discours. L'étude de ces expressions nous montre la mentalité des paysans grecs, leur vision du monde, leur attitude envers le prochain, leur philosophie. En d'autres termes, elle nous montre la sagesse populaire et l'expérience acquise à travers une longue et très mouvementée histoire nationale.

Les proverbes néo-grecs touchent tous les domaines de la vie quotidienne, toutes les circonstances et les relations humaines. Il y en a qui perpétuent des expressions du grec classique ou hellénistique, d'autres qui sont tirés de la Bible ou des textes liturgiques orthodoxes, des proverbes byzantins¹, des expressions empruntées à la sagesse des peuples avec lesquels les Grecs sont entrés en contact au cours des derniers siècles (Turcs, Vénitiens, Bulgares). Il y a aussi des expressions empruntées au français par voie savante, mais qui sont entrées dans l'usage commun chez les citadins d'abord pour gagner les provinces par la suite, avec la scolarisation généralisée et les autres moyens d'expansion du parler des centres urbains. Évidemment beaucoup de proverbes populaires néo-grecs ont une expansion géographique plus large : la vérité qu'ils expriment a un caractère universel et l'on trouve à cause de cela des variantes de ces expressions dans plusieurs langues. Je ne veux pas — et je n'ai pas le temps d'insister là-dessus.

Un fait important, capital si je puis dire, sur lequel je voudrais attirer votre attention avant d'aborder l'examen des proverbes crétois, est le suivant : le proverbe grec moderne constitue vraiment une image. Son correspondant dans une des grandes langues européennes occidentales ressemble à un postulat philosophique ou mathématique, à un axiome pédant, à ce qu'on appelle en italien « una espressione dotta ». C'est pourquoi il est souvent très difficile de traduire un proverbe grec moderne dans une autre langue sans lui faire perdre sa beauté, sa particularité expressive, sa poésie. En voici deux exemples :
proverbe français :

à cheval donné on ne regarde point la bouche.

On dirait que c'est un postulat énoncé après avoir fait la preuve d'un théorème mathématique. Le correspondant grec est formulé ainsi :

à quelqu'un on offrait un âne et lui de le regarder aux dents [= de lui compter les dents pour voir son âge].

On est en présence d'un tableau, d'une scène de la vie paysanne.
proverbe français :

loin des yeux, loin du cœur.

Correspondant grec :

les yeux qui ne se voient pas [= qui ne sont pas visibles] sont vite oubliés.

Ce style image des proverbes néo-grecs est beaucoup plus frappant en Crète. On peut dire que la différence déjà décrite entre proverbes grecs et proverbes occidentaux existe aussi entre proverbes crétois et proverbes grecs non crétois, toutes proportions gardées.

Du point de vue du caractère et de la mentalité, des mœurs et des coutumes, des chants et des danses, du costume local, des différentes manifestations folkloriques et des particularités de la langue, on peut diviser les Grecs en *insulaires* et en *continentaux*. Les exceptions à cette règle (insulaires de mœurs, langage, costume etc. appartenant au groupe continental ou le contraire) ne nous intéressent pas ici. Si j'ai mentionné cette division bipartite, c'est pour vous expliquer pourquoi j'ai séparé les proverbes crétois de ceux du reste du monde grec. Les Grecs continentaux, en particulier les habitants des provinces de la partie nord du pays, disposent d'un nombre de proverbes beaucoup plus limité que celui des proverbes des insulaires. La Crète, naturellement, fait partie du monde insulaire et le parler de ses habitants est, par définition, riche en proverbes et en expressions imagées en général. Je peux affirmer qu'il est le plus riche de tous les dialectes et patois néo-helléniques dans ce domaine. Si tous les Grecs aimaient à illustrer leur discours de proverbes, comme j'ai dit au début, en Crète n'était pas rare le phénomène de rencontrer des gens, hommes et femmes, qui s'exprimaient toujours en proverbes, tout comme on y rencontrait — on en rencontre encore quelques-uns — de vieilles personnes qui savaient réciter par cœur l'*Erotokritos* (épopée en dialecte crétois composée vers la fin du 16^e siècle) et d'autres chansons de geste locales datant du 19^e siècle. Mais laissons de côté ces cas exceptionnels. Le Crétois moyen connaissait des centaines de proverbes et de dictons populaires couvrant tous les domaines de la vie rurale. C'était le code de la morale paysanne de l'île, le « savoir vivre » de ses habitants. L'ensemble de ces expressions constituerait une vraie philosophie populaire, un volume de sociologie des plus intéressants. Malheureusement un recueil complet des proverbes crétois fait défaut à la bibliographie grecque.

La plupart des proverbes crétois sont des phrases rythmées, des vers de 15 ou 16 syllabes. Cela n'est le cas que pour un petit pour-

centage des proverbes du continent grec. La structure rythmique impressionne l'auditeur et préserve le proverbe crétois de l'adaptation à la langue commune, comme on verra plus loin. Un grand nombre de proverbes crétois ont la forme de distique (= couplet de deux vers à 15 ou 16 syllabes, rimés) avec le dernier accent de groupe de chaque vers tombant sur l'avant-dernière syllabe de celui-ci, sauf exceptions rarissimes. C'est la forme des fameuses *μαντινάδες*, pron. [madi'nades]², c'est-à-dire les couplets crétois chantés sur n'importe quel air de danse locale pendant que les danseurs exécutent les rondes folkloriques de l'île. Des proverbes en deux vers sont presque inconnus en Grèce continentale et dans les îles qui n'ont pas subi l'influence crétoise. Voici quelques proverbes crétois caractéristiques :

A) En un seul vers.

μουδέ γλυκός καί φᾶσι σε, πρικός καί ρίξουσί σε
ni doux car on te mangera, ni amer car on te jettera [= tu ne dois pas être ...].

ἀπού δέ θέλει βρόντους στό χαρκιδειό δέν πάει
qui ne veut pas (entendre) des bruits, ne va pas à l'atelier du forgeron [= il faut éviter les choses qui déplaisent].

ἡ σκύλλα' πού τή βιάσι τῇ στραβά κουλούκια κάνει
la chienne dans sa hâte met bas des petits chiens aveugles [= il ne faut jamais être pressé, sinon on peut avoir des échecs].

ἀπού 'καμε στή φυλακή, τῇ φυλακῇ θυμᾶται
qui a vécu dans la prison se souvient de la prison [= la force de l'habitude est très grande].

On remarquera peut-être que les proverbes que je viens de citer sont du type du postulat, axiome ou aphorisme. Ce type est assez fréquent dans les proverbes à un seul vers. Mais voici tout de suite des proverbes-vers plus pittoresques³:

σύντεκνε, κι' ἀνέ μλοῦμε, συχνογύριζε τήν πίττα
(en traduction libre) : ô compère, nous bavardons, mais n'oublie pas de faire retourner fréquemment la pie dans la poêle.

ὁ μποντικός στήν τρύπα δέ χωρεῖ καί κολοκύθια σῦρνει⁴
la souris ne peut pas entrer dans le trou, et il introduit des courgettes [= nos possibilités sont limitées].

τοῦτ' ἡ πόρτα δέχου με κι' ἡ γι-ἄλλη ἀνήμενέ με
cette porte-ci reçois-moi, et l'autre [= la porte d'à côté] attends-moi.
[C'est la villageoise paresseuse et bavarde qui parle ; au lieu de travailler, elle visite successivement une maison du village après l'autre pour bavarder avec les autres femmes].

ἐγὼ γελῶ μέ το' ἔντεκα καί δεκατρεῖς μέ μένα
moi je ris [= je me moque de] avec onze [personnes] et treize [personnes] se moquent de moi [= ce que je fais est beaucoup plus mauvais que ce que je trouve de mauvais chez les autres].

Θέ μου, μὴ δώσης τοῦ παιδιοῦ τά βάν' ὁ νοῦς τοῇ μάνας
mon Dieu, ne donne pas à l'enfant ce que sa mère craint qu'il ne lui arrive [= la mère pense toujours aux vicissitudes que son enfant rencontrera dans la vie].

τά στραβά μας παραθύρια τά τζηνέργια μας τά σιάζουν
nos fenêtres qui sont de travers, nous les rendons droites avec notre argent [= l'argent fait la force. Le mot τζηνέργια est la forme dialectale crétoise de δηνάρια = deniers].

ὄντε σειοῦσαν τήν ἀχλάδα ὅσοι τύχασω ἐφάγα
lorsqu'on secouait le poirier, ceux qui étaient présents ont mangé des poires [= il faut profiter de l'occasion présentée].

Et maintenant quelques proverbes en forme de distique :

ἀγάλια — ἀγάλια μέ καιρό, ἀγάλια μέ καρτέρει
καί τοῦτο τ' ἀνεβόλεμα τό χῦμα ντου θά θφέρη
lentement, avec le passage du temps, lentement avec de l'attente | après le chemin montant on aura la descente [= le temps qui passe fait oublier les vicissitudes].

ὁ χωριάτης ἅγιος νά γενῇ, στήν ἐκκλησιά νά πχαίνει,
δέκα βολές νά προσκυνῇ, ἡ χωριατιά δέ βγαίνει.
le paysan même s'il devient un saint, même s'il fréquente l'église et qu'il se prosterne dix fois, ne peut pas se débarrasser de ses manières grossières de paysan.

μηδέ στοῦ φίλου σου συχνά κι' ὁ φίλος βαρεθῇ σε,
μόνο τό χρόνο μιά βολά καί καλαποδεχτῇ σε.
ne va pas souvent chez ton ami, car l'ami en aura assez de toi | vas-y seulement une fois par an, et il te fera un très bon accueil.

ἀπού 'χει τήν ἀπομονή τρώει τ' ἄβγὸ σφουγγᾶτο
κι' ἀπού 'χει τή λιγοψυχιά ἀνήψητο ρουφᾷ το
qui a de la patience mange l'œuf en omelette, qui manque de patience le hume.

ἡ λευτεριά βασιλαιο κι' ἡ παντρεία καδένα
καί διάλεξε, πουλάκι μου, ἀπού τά δυό τό ἔνα
le célibat est un règne [= un royaume] et le mariage une chaîne | choisis, mon petit oiseau [= mon cher] l'un des deux.

Le sens des quatre derniers proverbes est évident. Dans le dernier on a

l'opinion de la personne qui parle et en même temps un tableau : le vieux qui exprime son point de vue sur le mariage avec les comparaisons célibat — royaume, mariage — chaîne et le jeune homme comparé à un petit oiseau.

Dans un certain nombre de proverbes-vers nous voyons rimer les hémistiches. Dans ce cas-là le premier hémistiche est parfois une interrogation et le second en est la réponse. Phénomène rare en dehors de la Crète. Exemples :

τά 'χ' ἡ γρά στό λογισμό τζη, | τὰ θωρεῖ καί στ' ὄνειρό τζη
ce que la vieille femme a dans son esprit c'est ce qu'elle voit en rêve.
[on dit ce proverbe à propos de quelqu'un qui revient souvent au même sujet de conversation ou qui répète avec importunité sa demande].

μ' ἔνα ρόδο φίλο κάνεις, | μ' ἔνα λόγο τότε χάνεις
avec une rose tu te fais un ami | avec une parole [avec un mot qui peut blesser] tu le perds [= il est facile de se faire des amis, mais il suffit d'une mauvaise parole pour se brouiller avec eux].

ὁ Ἑβραῖος σά φτωχάνη | τὰ παλιά τεφτέρια πιάνει
le Juif quand il devient pauvre il ouvre ses vieux cahiers [= le Juif commerçant quand il perd dans son commerce, il cherche dans ses vieux papiers pour découvrir qui sont ses débiteurs].

ὁ χωριάτης ἄγιος νά γενῇ, | τό στιβάνι ντου βρωμεῖ
le paysan, même s'il devient un saint, sa botte sent mauvais [Cf. ci-dessus le proverbe distique à propos du caractère des paysans].

Rime par hémistiche avec question et réponse :

εἶπανε σου πώς μεθεῖς ; Πιάσ' τόν τοῖχο νά σταθῇς.
on t'a dit que tu es ivre. Appuies-toi contre le mur [= il ne faut pas se dresser contre l'opinion publique].

Un certain nombre de proverbes est issu de petites histoires, réelles ou pas, de mythes etc. En dialecte crétois on appelle ces historiettes des *νάκλια*, pron. [ˈnakla] (au singulier *νάκλι*, pron. [ˈnakli], mot venant du grec byzantin). Un *νάκλι* est à la base du proverbe *τά στραβά μας παραθύρια τά τζηνέργια μας τά σιάζουν*, qu'on a vu tout à l'heure. De même l'expression proverbiale *ἤκατσα καί τόν ἐνήμενα σάν τό διακονιάρη τῇ Λατσίδας* (= je m'assis et l'attendais comme le mendiant de Latsida, c'est-à-dire patiemment et pendant des heures, Latsida étant un village de la Crète orientale d'où venaient beaucoup de mendiants professionnels) repose sur un fait très connu en Crète qui donna lieu à des histoires amusantes. Une historiette est aussi à la base de

l'expression proverbiale *γυρίζει σάν τοῦ παπᾶ τό σκύλλο* (= il se promène çà et là comme le chien du pope), appliquée à une personne que son métier ou son manque d'occupation l'oblige à se trouver rarement à sa maison ou à son poste habituel.

Parmi les proverbes provenant de récits, il y en a qui ont la forme question - réponse sans constituer un vers. Par exemple :

Κατές, παπᾶ, χορεύῃς ; — Καί τραγουδῶ κιόλας.

sais-tu, ô pope, danser ? — Je chante en plus. [On le dit à propos de quelqu'un qui veut se montrer « plus royaliste que le roi » pour se tirer d'une affaire dangereuse].

D'autres proverbes étaient au début des vers de chansons folkloriques ; ils ont été séparés de leur contexte et sont devenus des expressions figées avec, souvent, un sens autre que dans la chanson d'où ils sont issus. En voici trois exemples :

a) Quelqu'un qui est désespéré, parce que abandonné de ses proches, se plaint en disant le proverbe :

φίλοι μου ἐχθροί γενήκανε κι' οἱ γι-έδικοί μου ξένοι
mes amis se tournèrent en ennemis et mes proches devinrent des étrangers

Or, il s'agit ici du premier vers d'une chanson de montagnards de la Crète occidentale qui relate le cas d'un de ces vaillants chefs de la résistance crétoise contre l'occupant turc⁵ : trahi par les siens (on ne sait pas pourquoi), il fut arrêté par les Turcs et mis en prison.

b) C'est par la force des armes et par l'argent qu'on arrive à survivre dans la société humaine, nous enseigne le proverbe :

σάν τό σπαθάκι μ' ἀδερφό, σάν τό πουγγί μου φίλο
un frère comme mon épée, un ami comme ma bourse

Là aussi nous sommes en présence d'un vers de chanson de montagnards de la Crète occidentale, qui nous parle de quelqu'un qui fit le tour du monde pour trouver un ami fidèle.

c) Le proverbe :

ὀψές ἀργάς ἐφύσηξε βαρύς βορρᾶς καί νότος

hier soir ont soufflé un vent du nord et un vent du sud très forts

se dit à propos d'un événement important mais inattendu. C'est le premier vers d'une chanson de montagnards crétois : le jeune amoureux allait rendre visite à sa bien-aimée, mais le vent du nord et le vent du

sud avaient fortement soufflé et obligé les habitants du village de bien fermer la porte de leurs maisons. Pourtant, la jeune amoureuse, pour que son amant puisse entrer chez elle, au lieu de mettre la barre et le petit levier derrière sa porte, avait mis à la place différentes espèces de fleurs et de plantes aromatiques.

Il y a toujours un va et vient entre chansons folkloriques et proverbes, entre proverbes et distiques de danse en Crète, de sorte que souvent on se demande si c'est un distique qui est devenu proverbial ou si un proverbe donné est exprimé en distique dès sa formation. Je n'ai pas le temps nécessaire pour commenter ici ce phénomène.

Un autre fait, sur lequel je voudrais attirer votre attention, un fait qu'on observe seulement en Crète et dans certaines îles des Cyclades⁶ (très rarement ailleurs en Grèce) et qui n'a pas fait l'objet d'une étude de la part des spécialistes de chez nous, est la façon dont la personne qui parle introduit un proverbe dans son discours. Il n'y a que Madame D. Zevgoli-Glézou qui, dans son recueil de proverbes du village d'Apyranthos (île de Naxos), nous a donné une liste des « introductions de proverbes ». On les trouve toutes en Crète où l'on en a d'autres aussi, inconnues à Apyranthos (village dont les habitants sont d'origine crétoise). Ces introductions, en grec *προοίμια* (pron. [pro'ímia]), ces *incipit* pour ainsi dire, sont, par exemple, les phrases suivantes :

les vieux disaient que..., les anciens disaient que..., ceux qui ont existé avant nous disaient..., oui, mais il y a une parole (*μιά κουβέντα*) qui veut que... (ou : qui dit que...)

et le proverbe est émis immédiatement après. Quand on introduit un proverbe issu d'une petite histoire amusante ou sérieuse, on dit :

cela (ou celui-là) ressemble à l'*άλλ' ορεσιώς* (= à celui qui a vécu autrefois, dans le passé) qui ...

ou bien :

sais-tu le *νάκλι* (= récit) qui dit ...

Comme il y a souvent des proverbes qui se contredisent, à quelqu'un qui fait appel à un proverbe pour appuyer son opinion, l'interlocuteur répond :

oui, mais une autre parole dit ...

et il introduit le proverbe qui parle du contraire. A propos de la discrétion on a le petit dialogue :

— Tu sais bien que les anciens disaient :
ὁ κουζουλός τὰ πάθη του τοῦ κόσμου τὰ δηγᾶται
(= l'homme insensé raconte ses malheurs à tout le monde).

Oui, mais une autre parole dit :

ἀπού χώνει τό κακό ντου μετά κεινονά ποθαίνει
(= celui qui cache le mal qui l'a frappé meurt de ses conséquences).

Il y a aussi des « épilogues », une sorte de conclusion des proverbes. On cite l'expression figée et l'on ajoute :

... comme disaient les gens d'autrefois, ... comme dit le vieux dicton,
... comme disait oncle (ou tante) Untel, ... comme disait X, le fils de
la sage-femme, t'en souviens-tu ? ... comme dit le νάκλι (= le récit),
... comme dit la μαντιγάδα (= couplet de danse), ... Entends-tu ?
— « J'écoute » faut que tu dises.

Avec les *incipit* et les « conclusions » on a aussi — et cela est un fait typique du parler des paysans de la Crète — les « mots-oreillers » : des formes verbales telles que λέει (= il, elle dit) et γροικᾶς ; (= entends-tu ?), intercalées dans la phrase proverbiale en sorte d'appui pour le sujet parlant. Prenons comme exemple le proverbe tout à l'heure cité ὁ κουζουλός τὰ πάθη του τοῦ κόσμου τὰ δηγᾶται. On peut émettre cette phrase telle quelle, ou bien en insérant λέει après le sujet et avoir ainsi : ὁ κουζουλός, λέει, τὰ πάθη του τοῦ κόσμου τὰ δηγᾶται, où le verbe λέει (dit-il) se rapporte au sujet sous-entendu ἕνας λόγος (= une parole, c'est-à-dire un proverbe). Ce λέει, sous sa forme crétoise abrégée λέ, introduit souvent les paroles d'une personne dans le discours indirect. Le voici dans un proverbe que j'ai cité plus haut : κατές, παπᾶ, χορεύγεις ; — Καί τραγουδῶ κιόλας, que l'on peut écouter très souvent de la façon suivante :

Λέ : κατές, παπᾶ, χορεύγεις ; — Λέ : καί τραγουδῶ κιόλας.
(= il dit « sais-tu, ô pope, danser ? ». Il dit « je chante en plus »).

Un second exemple :

λέ, « ἀπό ποῦ 'σαι ; » Λέ, ἀπού τό χωριό τσῆ γυναίκας μου
(= il dit « d'où viens-tu ? ». Il dit « du village de ma femme ») [= le mari se lie tellement avec sa femme qu'il considère le village de celle-ci comme sa propre patrie].

Les *incipit* et les « conclusions » peuvent jouer le rôle de « phrases-oreillers ». On coupe ainsi le proverbe en deux parties. Exemple :

Κακά χορεύγεις, κοπελιά — ὡσκαθὼς λέει ὁ λόγος — καὶ δείχνουνε
τ' ἀτζά σου
tu dances mal, ô jeune fille, comme dit la parole, et l'on voit tes
jambes⁷.

Personnellement je ne connais pas d'exemple de séparation de deux vers d'un proverbe distique par l'introduction d'un mot ou d'une phrase-oreiller entre eux. Au contraire, il arrive très fréquemment que le premier vers d'un proverbe distique constitue un *incipit*, phénomène inconnu sur le continent et dans la plupart des îles grecques. Voici quelques exemples :

Εἰν' ἕνας λόγος παλαιός κι' ἀληθινὸ τὸν κρίνω :
ἀπ' ἀφουγκράται κοπελιοῦ γίνεται σά γκι' ἐκείνο
c'est un mot vieux que je considère vrai : celui qui prête l'oreille
aux paroles d'un enfant, ressemble à un enfant [= il a la mentalité
d'un enfant].

Ἄκουσα λόγια φρόνιμα, ἔλα κι' ἐσύ ἄκουσέ τα :
τὸν ἀγαπᾷς μὴ χαιρετᾷς, τότε μισᾷς χαιρετᾷς.
j'ai entendu des paroles sages, viens les écouter toi aussi : ne salue pas
celui que tu aimes, salue celui que tu hais.

Τό λένε ὅλ' οἱ γι-ἄρχοντες κι' ὅλ' οἱ γραμματισμένοι,
πὼς τό βασιλικάπιδο ὁ χοῖρος τό κερδαίνει.
tous les hommes de conditions et tous les gens lettrés le disent, que
la poire de bonne qualité c'est le cochon qui la mange⁸.

On voit que le proverbe est constitué par le second vers, le premier étant une introduction pléonastique qui ne sert qu'à créer la rime, à créer un effet disons littéraire. La même chose se passe dans le proverbe distique suivant, où l'introduction est vraiment une image poétique n'ayant pas de rapport évident avec l'interdiction dictée par l'expérience vécue que contient le second vers :

τό γιασεμί μαραινεται καὶ πέφτει φύλλο-φύλλο,
τό παντρεμένον ἄθρωπο μὴ τότε κάνης φίλο.
le jasmin se fane et tombe pétale après pétale ; ne deviens pas l'ami
d'un homme marié [= les obligations de la vie familiale empêche les
gens mariés de s'occuper de leurs amis].

La comparaison des proverbes crétois avec les proverbes panhelléniques ou utilisés dans d'autres régions du monde grécophone révèle, outre la richesse et la variété des premiers, les faits suivants :

A) Dans le cas où le même proverbe se dit en Crète et quelque part

ailleurs en Grèce (ou en néo-grec commun), du point de vue de la forme et du contenu sémantique la variante crétoise est la plus complète. Elle est très souvent la variante originale et par conséquent la plus archaïque. Elle est en général la plus imagée, souvent même poétique (quand elle se présente sous la forme de distique). Elle est, si l'on veut, la plus « belle ». Exemples :

1) Grec mod. commun :

ὁ Ἑβραῖος ἅμα πέση ἔξω ἀνοίγει τὰ παλιά κατάστιχα
(le Juif, s'il échoue, ouvre les vieux registres).

A comparer avec la variante crétoise plus haut mentionnée : ὁ Ἑβραῖος σά φτωχάνη, τὰ παλιά τεφτέρια πιάνει.

2) Grec mod. commun :

Θεέ μου, μὴ δώσης στοῦ φτωχοῦ πάπλωμα νά σκεπαστῇ, πόρτα καὶ παραθύρι
(= mon Dieu, ne donne pas au pauvre une couverture pour se couvrir, ni une porte ni une fenêtre).

Version incomplète : on ne voit pas pourquoi Dieu ne doit pas secourir l'homme pauvre. Or, voici la version crétoise :

Θέ μου, μὴ δώσης τοῦ φτωχοῦ πόρτα καὶ παραθύρι
καὶ πάπλωμα νά σκεπαστῇ καὶ πάρη τα καὶ φύγη
mon Dieu, ne donne pas au pauvre une porte et une fenêtre [= une maison] ni une couverture pour se couvrir, parce qu'il va les prendre et s'en aller [= l'homme pauvre est ingrat envers ses bienfaiteurs].

3) Grec mod. commun :

ἀν δέν κουνήσῃ ἡ σκύλλα τήν οὐρά της, δέν πάει ὁ σκύλλος κοντά
(= si la chienne ne remue pas sa queue, le chien ne s'approche pas d'elle)⁹.

La version crétoise rime par hémistiche :

σά σκώσ' ἡ σκύλλα τήν ὀρά τῆς, ὅλ' οἱ σκύλλοι πᾶν κοντά τῆς
dès que la chienne relève sa queue, tous les chiens vont auprès d'elle.

4) Grec mod. commun :

ἅμα ἐσύ κατουρήσῃς στὴν πόρτα τοῦ ἀλλοινοῦ, αὐτός θά χέσῃ στὴ
δική σου
(= si toi tu pisses devant la porte d'autrui, lui viendra chier devant la tienne).

Correspondant crétois :

μή γ-κάνης μή σοῦ κάνουνε, μή μ-πῆς νά μή σοῦ ποῦνε : τήν ξένη
 πόρτα κουρκουνᾶς, τήν ἐδική σου σποῦνε.
 ne fais pas pour qu'on ne te fasse pas, ne dis pas pour qu'on ne te
 dise pas ; | Tu frappes la porte étrangère, on casse la tienne.

5) Grec mod. commun :

ἦτανε στραβό τό κλῆμα, τῶφαγε κι' ὁ γαῖδαρος

Version crétoise :

ἦτоне στραβό τό κλῆμα, ἔφαέ ντο καί τό χτῆμα =
 le cep manquait de droiture et, en plus, l'âne l'a mordu [lit. : le
 mangea].

6) Grec mod. commun :

ἔφυγ' ὁ Γάτος, χορεῦουν τά ποντίκια

en français :

« le chat parti, les souris dansent ».

La version crétoise :

ὁ γέρο-κάτης μίσσεψε κι' οἱ μποντικοί σαλέψα
 (= le vieux chat est parti et les souris se promenèrent).

7) Grec mod. commun :

κατεργάρης κατεργάρη φουσκωμένα ἄντερα πουλοῦσε
 (= un fripon vendait à un autre fripon des intestins gonflés [d'air]).

Le proverbe veut dire qu'un homme rusé ne peut pas tromper un autre qui, lui aussi, est rusé. La version crétoise, plus complète, est formulée en distique non rimé ; le premier vers annonce le fait, l'action de la personne rusée, le second constitue la réponse de la personne visée par le fripon, mais qui était aussi intelligente que lui :

ὁ μαργιόλος τοῦ μάργιόλο φουσκωτά 'ντερα τοῦ ποῦλειε.
 — Φούσκωνέ τα, σὺ κουμπάρε, μόνο 'γώ τά καμπανίζω.
 le fripon au fripon des intestins gonflés vendait.
 — Gonfle-les toi, compère, mais moi je les pèse.

8) Grec mod. commun :

ἡ καλή ἡμέρα φαίνεται ἀπό τό πρωί.

En dialecte crétois :

τῇ καλῇς ἡμέρας ἀπ' τὴν ταχυνὴ τὸ δείχνει

(= le beau jour s'annonce dès le matin [lit. : se voit dès le matin]).

9) Proverbe péloponnésien :

τὸ δικό μου τ' ὄνομα πάρ' το 'σύ, γειτόνισσα

(= voisine, prends mon nom)¹⁰.

Correspondant crétois :

τὸ δικό μου παρανόμι, νά το, σύ, καημέν' Ἀντώνη

mon surnom à moi | le voilà à toi, mon pauvre Antoine.

B) Le fait que les proverbes crétois soient plus complets que leurs homologues d'autres provinces grecques a souvent aidé à comprendre la vraie signification de ces derniers. Je cite un seul exemple :

On ignorait le sens de l'expression pan-hellénique *σιγά τὸν πολυέλαιο*, utilisé dans le sens « allons, donc ! », « penses-tu ! ». On confondait la graphie *πολυέλαιο* (= le grand chandelier suspendu au milieu de l'église orthodoxe) avec la graphie *πολυέλεο* (accusatif de *πολυέλεος*, très miséricordieux), et l'on interprétait l'origine de l'expression de façon erronée. Or, la découverte de la version complète, qui était la version crétoise, un proverbe rythmé de 15 syllabes, donna la clé de l'interprétation correcte :

σιγά τὸν πολυέλαιο μὴ σβήσουν τὰ καντήλια

doucement le grand chandelier, pour que les chandelles ne s'éteignent.

Dans les monastères orthodoxes, au cours d'une certaine cérémonie religieuse il y a un moment où un moine doit secouer lentement le chandelier suspendu devant la porte du « Béma » (= l'autel). Une fois, dans un monastère, le prêtre indiqua au moine qu'il ne devait pas agiter fort le chandelier en question et sa phrase resta proverbiale, quoique loin du sens original.

C) Comme j'ai dit au début de cet exposé, le rythme préserve la langue du proverbe crétois. En tant que dialectologue, je dois mettre l'accent sur l'utilité linguistique des proverbes de la grande île. Le dialecte crétois diffère sensiblement de la langue commune qui a envahi toutes les provinces grecques. Il diffère dans la prononciation et l'intonation, aussi bien que dans la morphologie et un peu dans la syntaxe. Il a une grande quantité de mots locaux. Les proverbes crétois sont exprimés dans le dialecte de l'île, ce qui est normal et attendu. Il est difficile et dans bien des cas impossible de substituer des mots de la

langue commune aux mots crétois et aux formes crétoises dans les proverbes, sans porter atteinte à la rime et au rythme de ces derniers. Cela explique pourquoi l'invasion de la koinè actuelle en Crète ne touche pas beaucoup les proverbes, comme elle ne peut pas altérer trop la langue des chansons *ριζίτικα* et des *μαντινάδες*. Une traduction du proverbe *κακά χορεύεις, κοπελιά, και δείχνουνε τ' άτζά σου* en grec moderne commun donnerait quelque chose comme *άσχημα χορεύεις, κοπέλα μου, και φαίνονται τά πόδια σου*. Cette traduction enlève vraiment le pittoresque, la couleur du proverbe original et lui détruit la rime.

Je voudrais ajouter, en conclusion, que — à propos des proverbes toujours — ce n'est pas l'invasion de la koinè actuelle qu'il faut craindre en Crète. Il faut plutôt déplorer la non utilisation des proverbes de la part des jeunes, qui ont aussi abandonné les chansons folkloriques et les danses locales. Les jeunes filles en particulier évitent tout ce qui est populaire, ancestral, traditionnel, local¹¹. On ne traduit pas les distiques de danse ; on compose de nouveaux couplets, en langage contemporain, sur des sujets contemporains, à l'esprit citadin et non avec la mentalité des ruraux, sans couleur locale. On fait la même chose pour les proverbes : on ne traduit pas, on importe des expressions populaires d'Athènes. Les jeunes n'emploient jamais des expressions métaphoriques dans leur parler, qui d'ailleurs se caractérise par une extrême pauvreté lexicale. Les dialectologues et les folkloristes opérant sur le terrain sont en pleine confusion : on leur dicte des proverbes communs, panhelléniques, appris dans les manuels scolaires. Les chercheurs se contentent alors des vieux recueils, s'il en existe et là où il en existe. On sonne le glas pour les proverbes populaires.

Nicolas G. CONTOSSOPOULOS
Académie d'ATHENES

NOTES

1. Exemples tirés de mon corpus crétois : grec ancien *ὄνος λύρας*, crétois actuel *γαϊδάρων λύρα ἐπαίλανε κι' αὐτός τ' ἀφιδιάν του ἐκοίλινε* (= on jouait de la lyre à un âne et lui secouait ses oreilles) ; grec ancien *ὄν 'Αθηρᾶ καὶ χεῖρα κίνει*, créét. actuel *ἄη-Νικόλα, βούηθα ! — Μά σειέ κι' ἐσύ τὰ χέρια σου* (saint-Nicolas, aide-moi ! — Mais toi aussi agite tes mains) ; gr. anc. *σταγόνες ὕδατος πέτρας κοιλαίνουσι*, créét. *στάλα μέ στάλα τό νερό τό μάρμαρο τρυπᾷ το* (= goutte par goutte l'eau fait un trou dans le marbre). Textes évangéliques ou expressions tirées des Évangiles : *ἁμαρτλαὶ γονέων παιδεύουσι τέκνα*, créét. *οἱ γονιοὶ τρώνε τὰ ξινά καὶ τὰ παιδιὰ μουνδιούνε* (= les parents mangent des choses acerbes et les gencives des enfants en sont sensibilisées) ; crétois *τὰ γρόσια τό Χριστό ἐπαρδιώ σα* (= les sous ont trahi — livré — le Christ).

2. Le mot *μαντινάδα* vient du vénitien *matinada*. On pourrait le traduire en français par *aubade*. Malgré son étymologie, il ne désigne pas en crétois une chanson exclusivement matinale.

3. La graphie traditionnelle du grec ne rend la prononciation crétoise que de manière très approximative.

4. Cf. le proverbe byzantin *μῦς εἰς πρῶγλην οὐ χωρῶν κολοκύντην ἔφερεν*.

5. Ces chansons sont appelées en dialecte crétois *ριζίτικα*, c'est-à-dire « chansons des *Ριζίτες* » (= des habitants des *ρίζες* = des pieds de montagne et, par extension, des régions montagneuses). Elles sont chantées par les hommes seulement, autour de la table du banquet de noces ou de baptême, et ne sont pas accompagnées d'instrument. Les *ριζίτικα* sont des chansons très anciennes ; il y en a qui datent de l'époque médiévale, avant l'invention des armes à feu.

Voici, en une assez mauvaise traduction française, le texte intégral de ces trois *ριζίτικα* :
 A) Mes amis se tournèrent en ennemis et mes proches devinrent des étrangers | mes frères auxquels je me fiais m'ont mis en prison. | Et moi qui disais « je ne peux pas rester en prison plus de trois jours ». | Voilà que les clés de la prison se sont égarées et que j'ai passé trente ans là-dedans. | J'ai planté trois noyers derrière la porte de la prison | et j'ai mangé de leurs fruits.
 B) J'ai fait le tour du monde (et visité) l'Orient et l'Occident | à la recherche d'un ami digne de confiance, d'un être ressemblant à moi. | Je n'ai pas trouvé d'ami, ni de frère ; | mon épée c'est mon frère, ma bourse c'est mon ami. | Là où il y a une querelle, une guerre, travail, toi, ô mon épée, | là où il y a des festins de noces et des réjouissances, dépense ton argent, ma bourse.
 C) Hier soir le vent du nord et le vent du sud ont violemment soufflé | ils ont fait le tour des cours des maisons et fermé les portes | ils ont enfermé celle que j'aime derrière sa porte ; | elle mit de la menthe à la place de la barre, du basilic à la place du petit levier ; | à la place du support du levier elle mit des violettes et des amaranthes.

6. Les similitudes, linguistiques et autres, entre la Crète et certaines îles des Cyclades sont dues au voisinage, au sort commun des îles de la partie sud de la mer Égée (longue occupation vénitienne etc.), à de puissantes colonies crétoises installées dans certaines îles au cours des derniers siècles (à Naxos, à Milos et à Santorin, par exemple).

7. Le sens de ce proverbe est : tu agis avec maladresse et l'on devine tes intentions.

8. Le sens est : une jeune fille de valeur très souvent épouse un homme de mauvais caractère.

9. Le sens est : c'est le comportement de la femme qui provoque les hommes et pas le contraire.

10. Le sens est : tu attribues à moi les défauts qui sont les tiens.

11. Il est vrai que dans les autres provinces grecques la situation est bien pire qu'en Crète.